

ETUDES DE CIVILISATION ET DE LITTÉRATURE
BYZANTINES

III

ALEXIOS PHILANTHROPÈNE

La situation, en Asie Mineure byzantine, était, à la fin du XIII^e siècle, assez critique. Depuis 1250, les Turcs ne cessaient de progresser. Les Seldjoucides, d'une part, les Osmans, de l'autre, chassaient peu à peu Byzance de ce continent. Les Osmans, qui, deux siècles plus tard, devaient s'emparer de Constantinople, tentaient d'atteindre les côtes de la mer Noire. D'abord au service du sultan seldjoucide d'Iconium, ils étaient devenus indépendants, et Osman, en 1288, s'emparait de l'importante ville de Mélângène, la moderne Karadscha-Hissar. Toutefois, si inquiétants fussent-ils, les Osmans l'étaient moins alors que les Seldjoucides. Ces derniers essayaient, plus au sud, d'atteindre la Méditerranée et menaçaient d'anéantir rapidement, en cette région, la puissance de Constantinople.

Après avoir, en effet, successivement conquis la Lycie, la Pamphylie, la Phrygie et la Lyconie, un certain nombre de puissants émirs s'étaient établis aux frontières mêmes de l'empire. Ce fut, d'abord, l'émir de Mysie ; puis, les fils d'Omar-bey, Ali et Ssarü Khan, s'installèrent au nord de Magnésie, sur l'Hermos, et tâchaient d'atteindre Brousse et Nicée, au sud, l'émir Mentessche, et son fils Orcan, étendaient leur domination jusqu'au Méandre, s'efforçaient d'accéder à la côte et contraignaient Samos, Rhodes et Scarpanto à leur payer tribut. Enfin, plus à l'est, l'émir Hamid, occupait la Lydie orientale et la Pisidie.

Ainsi, l'Asie Mineure byzantine s'émiettait chaque jour davantage. Andronic II, qui régnait alors avec son fils Michel IX, vit le danger et tenta l'impossible pour entraver les progrès des Seldjoucides. Il chercha, parmi